



De l'Empereur au Libertador : circulations et exils d'officiers napoléoniens entre Europe et Amérique après 1815

Walter Bruyere-Ostells

► To cite this version:

Walter Bruyere-Ostells. De l'Empereur au Libertador : circulations et exils d'officiers napoléoniens entre Europe et Amérique après 1815. Delphine Diaz, Jeanne Moisand, Romy Sanchez et Juan Luis Simal. Exils entre deux mondes : migrations et espaces politiques atlantiques au XIXe siècle, Les Perséides, pp.45-61, 2014. halshs-01353758

HAL Id: halshs-01353758

<https://shs.hal.science/halshs-01353758>

Submitted on 12 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Walter Bruyère-Ostells, « De l'Empereur au Libertador : circulations et exils d'officiers napoléoniens entre Europe et Amérique après 1815 », in Delphine Diaz., Jeanne Moisand, *Exils entre deux mondes : migrations et espaces politiques atlantiques au XIXe siècle*, éditions Les Perséides, 2014, pp 45-61.

De l'Empereur au Libertador : circulations et exils d'officiers napoléoniens entre Europe et Amérique après 1815

Il s'agit ici d'étudier les circulations d'officiers napoléoniens d'Europe en Amérique après 1815. En effet, la rupture de la chute de l'Empire et de la mise en place de la Restauration peut constituer un moment propice aux exils politiques. On entendra ici exil dans son sens large aujourd'hui le plus communément utilisé, celui du départ contraint.

Le terme désigne plus le constat de la contrainte que le type de cette contrainte. Le choix de 1815 se fait sur l'opposition avec les migrations de soldats européens, notamment de la Grande Armée, vers le Nouveau Monde lors des années précédentes qui relèveraient plutôt du goût de l'aventure. Ainsi, la notion d'exil repose dans ce cas sur le postulat d'une contrainte de type politique. Parmi les émigrés des années qui suivent 1815, certains groupes sont plus connus, comme la communauté bonapartiste des Etats-Unis et/ou les hommes du Champ d'Asile. Leur aventure constitue en tant que tel un projet politique de rupture avec l'Ancien Monde¹. Il repose en partie sur le « rêve américain », sur l'idée que le Nouveau Monde, et plus particulièrement la jeune démocratie états-unienne, offre un espace de liberté préservée pour les représentants de la période révolutionnaire et impériale. Cet exil n'exclut pas totalement la séduction d'un espace d'aventure et d'exotisme auquel sont souvent sensibles les soldats. La présente étude ne retient pas les officiers installés aux Etats-Unis après 1815. Elle ne retient que des hommes passés en Amérique latine durant la période, soit de façon directe, soit via les Etats-Unis et les Caraïbes.

Pour cela, un échantillon de 60 officiers a été sélectionné ; il est composé d'hommes des armées impériales uniquement de terre et disposant d'un dossier dans les archives européennes (françaises ou italiennes). En effet, cela permet d'avoir le maximum d'informations sur chacun d'eux. Ainsi, on pourra s'interroger sur la validité de la notion d'exil dans leur cas. L'idée d'un retour vers l'Europe n'est-elle pas constamment caressée,

¹ Notamment BLAUBARF Rafe, *Bonapartists in the Borderlands : French Exilees and Refugees on the Gulf Coast 1815-1835*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2005, 302 p. et SAUGERA Eric, *Reborns in America : French Exilees and Refugees in the United States and the Vine and Olive Adventure 1815-1865*, Tuscaloosa, University Alabama Press, 2011, 584 p. Même si ce dernier montre aussi que la sociologie réelle de ce groupe est différente (moins militaire) que ce qu'on a longtemps imaginé.

faisant de l'Amérique un refuge plutôt qu'un exil ? On le mesure à travers les projets de Joseph de remonter sur le trône espagnol au moment du « trienio liberal » en Espagne en s'appuyant sur les vétérans exilés à ses côtés². Comment les officiers napoléoniens passés en Amérique latine perçoivent et envisagent-ils leur nouvelle vie ? Quelles sont les canaux de ces circulations transatlantiques ? Après avoir défini la nature des séjours des officiers en Amérique latine, on tâchera de mettre en lumière les filières par lesquelles ils sont passés et les processus de leur intégration dans cet espace.

Exils, migrations et/ou circulations : les officiers napoléoniens, un groupe difficile à classer

En s'appuyant sur notre échantillon (qui constitue sans doute entre 0,5 et 1 % du phénomène), on peut considérer que 36 des exilés ont bel et bien des motivations politiques à quitter l'Europe. Certains sont très strictement contraints à quitter leur pays d'origine ; d'autres sont en fuite après des actes d'opposition plus ou violente. D'autres encore sont persécutés politiquement (ou en expriment le sentiment). Il faut leur adjoindre 9 vétérans, pour lesquels l'exil politique est de l'ordre du probable (demi-solde réputés bonapartistes en période de Terreur Blanche par exemple).

En premier lieu, viennent les proscrits de 1815. Compris parmi les personnalités bonapartistes condamnées à mort de l'ordonnance du 24 juillet 1815, les généraux Brayer et Fressinet ont des parcours un peu différents. Brayer passe d'abord en Belgique comme de nombreux partisans de la Révolution et de l'Empire. Il rejoint dans un second temps Joseph à Philadelphie puis, dans un troisième, s'embarque pour Buenos Aires³. En tout cas, son parcours jusqu'au Rio de la Plata est lié à des mouvances de proscrits. Son passage en Amérique du sud correspond au transfert organisé par le maréchal Grouchy au sein de la communauté bonapartiste des Etats-Unis⁴. Pour sa part, Fressinet publie un pamphlet anti-Bourbon depuis la Suisse où il s'est réfugié après l'ordonnance de proscription. Il est

² Il l'exprime notamment dans une lettre à son frère Jérôme citée par BOUDON Jacques-Olivier, *Le roi Jérôme, frère prodigue de Napoléon*, Paris, Fayard, 2008, 747. Par ailleurs, il envoie Henri Desfossé à Barcelone auprès de Mina pour financer la constitution du *Bataillon Napoléon II* (A.N. F7 6663). Cet ancien capitaine de la Garde se montre un fidèle des Bonaparte (Lucien et Louis en Italie puis Joseph aux Etats-Unis).

³ S.H.D./D.A.T./ 7 Yd 593.

⁴ GROUCHY Emmanuel, *Projet sur l'organisation de la guerre en Amérique du sud* écrit à Philadelphie en septembre 1816.

vraisemblable que la distance n'ait pas été suffisante pour échapper aux persécutions, si bien que Fressinet s'embarque finalement pour le Rio de la Plata⁵. Il ne part qu'en 1818, ce qui semble indiquer une réticence première à quitter le Vieux Continent. En réalité, Brayer et Fressinet sont assez représentatifs des proscrits du 24 juillet 1815. Leur exil forcé les pousse à rechercher une solution de proximité (Fressinet) ou de confort (communauté bonapartiste pour Brayer) ; d'autres ont même refusé l'exil hors de France : Ney, Delaborde, Cambronne, Gilly et Mouton-Duvernet (5 sur 19).

Comme Brayer et Fressinet, sans toutefois être couchés sur des listes de proscrits, certains officiers doivent finalement quitter l'Europe car ils sont persécutés par les régimes monarchiques restaurés. Fils de l'homme de Varenne, François Drouet a été mis en retraite en 1812 en raison de problèmes importants de vue, alors qu'il sert dans la cavalerie. Il se voit supprimer sa pension lors de la seconde Restauration⁶. Sans ressources, il s'embarque pour le Rio de la Plata et y reprend le métier des armes. D'autres se réfugient outre-Atlantique en raison de leur implication dans des affaires politiques sous la Restauration. Ainsi, Pierre Chapuis publie un opuscule « au caractère très prononcé d'hostilité contre le gouvernement de France » puis devient le rédacteur en chef du journal radical *Le régulateur* à Madrid à partir de 1820⁷. Il combat même en Catalogne dans les rangs libéraux espagnols. Une fois le régime des Cortès tombé, ses activités de propagandiste anti-conservateur le poussent à fuir vers le Nouveau Monde⁸. Comme lui, certains officiers napoléoniens ont donc d'abord choisi de poursuivre un combat libéral dans le Vieux Monde. Constatant l'échec de leur cause, risquant souvent leur tête (condamnation à mort par contumace), ils envisagent dans un second temps l'exil américain.

Il y a surtout un large nombre d'officiers qui font le choix, souvent en première intention, du départ pour le Nouveau Monde. La chute de l'Empire et la Restauration constituent souvent pour eux l'échec de la mission qu'ils croyaient accomplir depuis leur engagement sous la Révolution. Beauchef écrit : « Après l'Empereur, je ne vois ni salut, ni honneur, ni patrie. Je ne vois que Cosaques, Prussiens, Allemands, Anglais et douleur de toute part (...) » et décide de quitter « la belle France, ma chère patrie que je n'oublierai jamais,

⁵ SIX Gorges, *Dictionnaire biographique des généraux et amiraux de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Saffroy, 1934, tome 1.

⁶ S.H.D./D.A.T./ 2 Ye dossier Drouet.

⁷ A.N. F7 6 663.

⁸ *Ibid.*

même si je sais que je mourrai loin d'elle⁹. » Cette impression qu'une époque s'est terminée laisse les vétérans dans l'ennui. Millard témoigne : « J'étais à Paris sans emploi (...), mes jours s'écoulaient dans une ennuyeuse et fatigante uniformité, après avoir passé une partie de ma vie au milieu du tumulte des camps, incapable de me livrer à d'autres occupations et ne pouvant supporter plus longtemps cet état d'oisiveté, je pris le parti de quitter l'Europe¹⁰. » Par comparaison avec la paix restaurée en Europe, l'Amérique paraît un nouveau champ de bataille de la liberté.

Ces deux témoignages amènent à une remarque sur la nature de ces migrants. En effet, la notion d'exil est sans doute très particulière pour les militaires. En effet, contrairement, par exemple, à une figure politique bannie, les militaires ont une moindre sensibilité à la souffrance de la séparation, de l'éloignement. Ces hommes ont vécu, pour la plupart, de longues années loin de leurs proches, de leur région natale et même de leur patrie. Entré dans les grenadiers vélites de Garde impériale à 17 ans en 1806, Maurice Persat ne revient pas auprès de sa famille jusqu'en 1819. Quand il fait le choix de passer en 1817 en Amérique avec l'idée de servir dans les armées patriotes, il est dans la continuité d'une rupture physique déjà ancienne avec les siens. Il est vrai qu'il n'est pas marié, comme nombre de ses compagnons d'armes au moment de leur départ vers le Nouveau Monde. Le critère de nuptialité de ces hommes serait sans doute utile à la réflexion mais les informations sont trop parcellaires pour pouvoir émettre un solide raisonnement sur ce point. La situation matrimoniale de Brayer ou de Fressinet peuvent peut-être également expliquer le retour rapide de ces proscrits de 1815. En effet, tous deux sont chargés de famille. D'abord retiré à Bruxelles, le second avait emmené sa famille avec lui lors de son départ vers Buenos Aires avant de lui faire effectuer le voyage retour vers Le Havre en 1820.

Ainsi, l'éloignement physique de la migration est-elle moins problématique que pour d'autres migrants – et donc la capacité à choisir l'exil : « Ces officiers [de retour d'Amérique latine] (...) nous engagèrent très fort à renoncer à nos projets belliqueux. Mes amis, ainsi que moi, n'étions pas des hommes à nous effrayer des dangers, ni des privations, car nous y étions familiarisés par onze campagnes chacun ; toutefois, il était raisonnable de réfléchir à l'avenir qui nous attendait dans un pays étranger pour nous. Mon opinion était de nous rendre d'abord

⁹ BEAUCHEF Georges, *Mémoires pour servir à l'indépendance du Chili*, Paris, La Vouivre, 2001, 186 p.

¹⁰ HARTMANN et MILLARD, *Les Texas ou notice historique sur le champ d'Asile*, Paris, Béguin, 1819, 135 p.

aux Etats-Unis¹¹. » Cependant, la situation diffère au lendemain de 1815. Des générations d'officiers de l'époque révolutionnaire et napoléonienne ont, pour une partie d'entre eux au moins, vécu cet éloignement avec le sentiment de servir leur patrie. C'est valable pour les Français mais aussi par exemple pour les Polonais. En choisissant de rallier l'Amérique, la perception d'une rupture définitive (au moins le sentiment au moment de la décision) avec la patrie (contrairement aux circulations imposées par la vie militaire) peut constituer un frein.

Sans doute le manque de maturité de ces hommes ne leur permet-il pas de prendre suffisamment en considération cette importante nuance : « Je décide donc de m'exiler, écrit Beauchef. Je le fais, c'est sûr, avec beaucoup de légèreté¹². » Inversement, l'âge est peut-être un critère important dans la décision de retour afin de mener une vie civile tranquille et/ou de mourir dans sa patrie. L'âge est sans doute un facteur explicatif des parcours différenciés entre Persat ou Beauchef par rapport aux proscrits Brayer et Fressinet. Le premier est né en 1788 et le second en 1785 ; les deux derniers respectivement en 1769 et 1767. D'ailleurs, Fressinet meurt l'année qui suit son retour en France.

Par ailleurs, le témoignage de Millard montre que, même chez un opposant très résolu de la Restauration (il complotera contre la vie du roi), d'autres motivations que politiques sont présents : soit d'aventure, motivations économiques, nécessité de quitter leur Etat d'origine. Ainsi, Brandsen déclare : « Je suis volontairement venu de France en Amérique pour chercher l'aventure mais une aventure qui avait pour but l'indépendance de cette grande partie du monde¹³. » Comme beaucoup, le besoin de gagner sa vie n'est également pas étranger à son choix. Avant de choisir la migration outre-Atlantique, il a plusieurs fois réclamé à reprendre du service pour Louis XVIII au cours de l'année 1816, ce qui implique qu'il n'y a pas totale hostilité envers le nouveau régime¹⁴. Chez les étrangers, le passage des armées impériales à celles de la Restauration sont également courantes. Ayant débuté sa carrière militaire dans les troupes françaises en 1809, le bruxellois Kessels est aspirant en 1812 et prend un congé. En 1814, il reprend les armes comme sous-lieutenant de ligne pour la monarchie hollandaise restaurée et sert à Waterloo contre Napoléon. Démissionnaire en 1815, il est recruté pour les

¹¹ PERSAT Maurice, *Mémoires du Commandant Persat de 1806 à 1844*, Paris, Plon, 1910, in 8°, XXX-360 p.

¹² BEAUCHEF Georges, *Mémoires pour servir à l'indépendance du Chili*, op. cit., p 7.

¹³ Cité par PUIGMAL Patrick dans l'introduction des mémoires de BEAUCHEF Georges, *Mémoires pour servir à l'indépendance du Chili*, op. cit., p XII).

¹⁴ S.H.D./D.A.T./2 Ye.

armées bolivariennes à Gand en 1819¹⁵. Cette continuité de service entre premier Empire et Restauration est particulièrement marquée chez les Napolitains. Ancien précepteur des enfants de Murat et officier, Pedro de Angelis demeure dans l'état-major napolitain jusqu'en 1819. Il ne quitte l'Europe pour Buenos Aires qu'en 1826¹⁶. Même s'il montre ensuite un engagement politique libéral constant, son parcours militaire semble indiquer que son départ pour l'amérique ne répond pas à une logique politique. Ainsi, la notion d'exil politique semble en butte à la capacité de ces officiers à surpasser leur aversion pour un régime au nom du service supérieur de la patrie, par simple goût des armes ou nécessité financière.

Les ressorts personnels, affectifs, sont également (quand cela est possible) à prendre en compte. Les bonapartistes sont clairement dans une logique politique. Pourtant, même dans ce groupe qui paraît le plus explicitement relever de l'exil politique, l'engagement dans des armées sud-américaines peut relever d'autres raisons et venir brouiller une analyse apparemment évidente. Ainsi, ancien officier d'ordonnance de Napoléon à l'île d'Elbe, Roul est mis en non-activité sans traitement en 1815. Il participe à l'aventure de la Vigne et de l'Olivier. Mais il se brouille ensuite avec ses compagnons bonapartistes. Entré en contact avec l'ambassadeur français aux Etats-Unis, Hyde de Neuville, il dénonce les préparatifs d'évasion de Sainte-Hélène fomentés dans l'entourage de Lallemand. Il assure ainsi Hyde de Neuville « de sa fidélité et de son dévouement au Roi, de ses regrets de sa conduite passée et surtout que si on ne lui eut pas manqué de parole à l'île d'Elbe, Bonaparte n'aurait jamais envahi la France en 1815 et qu'il eut rendu alors le même service qu'il rendait aujourd'hui¹⁷. » Il rejoint l'Amérique centrale pour échapper aux ressentiments de la communauté bonapartiste dans laquelle il était intégré.

Les questions d'honneur peuvent également expliquer certaines décisions d'exil en Amérique. Issu de la noblesse d'Ancien Régime Jean-Baptiste de Mende ville est réintégré dans les hussards du régiment du Haut-Rhin en septembre 1815, malgré son ralliement à Napoléon lors des Cent-Jours. En 1817, un jeune capitaine le provoque en duel après une altercation. Mende ville tue son adversaire sur le pré. Remplacé (à sa demande vraisemblablement) dans son emploi malgré les bonnes notations de ses supérieurs, il affirme : « j'ai abandonné le service à cause d'une affaire malheureuse d'honneur » et

¹⁵ K.L.M.-M.R.A., officier n° 72.

¹⁶ *Dizionario biografico degli Italiani*, Milano, Soc. Grafica Romana, 1963-2012.

¹⁷ Lettre du 29 juillet 1817, correspondance avec le Ministère des Affaires Etrangères (C.A.D.N., consulat de France à New York, série C, n° 1*).

s'embarque dans les mois qui suivent pour Buenos Aires¹⁸. Ainsi, différentes dimensions peuvent expliquer les remigrations des Etats-Unis vers l'Amérique latine.

A contrario, il n'y a que 10 officiers de l'échantillon pour lesquels le départ vers l'Amérique du sud n'est pas du tout motivé par des raisons politiques. Ainsi, la plupart des passages en Amérique peuvent pas être assimilés à de simples migrations socio-économiques. Pour cette catégorie, il s'agit de la volonté de se construire une nouvelle vie. Ce nouveau départ dans un espace nouveau est une façon très nette aussi de marquer la rupture avec la période militaire de leur vie. Lambert se lance dans les affaires. Il adopte la nationalité britannique. Ingénieur des mines intégré à la section technique de l'état-major de Napoléon, il multiplie, à partir de 1816, les voyages entre Londres et le Chili pour rendre compte, d'abord comme journaliste, de l'exploitation des mines du Nouveau-Monde. Puis, en 1825, il s'installe au Chili pour diriger l'une de ces exploitations minières¹⁹. Achille Allier prend le chemin du Pérou en 1821 ou 1822. Il devient l'un des principaux commerçants de la ville, propriétaire d'une librairie mais s'enrichit aussi par le commerce du guano²⁰.

D'autres connaissent des problèmes administratifs ou judiciaires sans lien avec un engagement politique. François Dagassant est inquiet pour absentéisme et usurpation de grade au début de la seconde Restauration. Le préfet maritime de Cherbourg considère que son attitude « découle d'un défaut de moralité » et conseille de l'écarter de la vie militaire. Dagassant prend les devants et rejoint Buenos Aires²¹. Dans le cas des vétérans migrant vers le Nouveau Monde comme vers d'autres espaces géographiques, les poursuites judiciaires pour des délits non-politiques mettent en lumière la difficulté de réinsertion sociale des officiers napoléoniens²². A ce titre, le passage en Amérique n'est qu'un aspect d'une problématique plus vaste. Ainsi, incapable de réintégrer la société civile, Maurice Persat rejoint brièvement Bolivar après son séjour aux Etats-Unis. Son parcours montre donc surtout l'intégration politico-culturelle de l'Amérique latine aux combats libéraux de l'aire atlantique. Dans son cas (qui n'est pas isolé), on observe une circulation dans un espace atlantico-

¹⁸ S.H.D./D.A.T./2 Ye.

¹⁹ A.N. F7 6684.

²⁰ PUIGMAL Patrick, *Diccionario de los militares napoleonicos durante l independencia Argentina, Chile y Peru*, Universidad de Los Lagos, à paraître (Chili).

²¹ S.H.D./D.A.T. 3 Ye 2252. La lettre du 11 septembre 1815 du préfet maritime de Cherbourg se trouve dans son dossier.

²² PETITEAU Natalie, *Lendemain d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIXe siècle*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2003, 400 p.

méditerranéen « libéral » qui s'étend de la Grande Colombie à la Grèce²³. Plus que la destination géographique, l'engagement prime. Après avoir goûté à la cause bolivarienne, il écrit en 1820 : « Deux révolutions se présentaient et m'offraient la chance de poursuivre honorablement ma carrière militaire et politique (...). Je connaissais presque toute l'Espagne, Naples était un pays neuf pour moi : je lui donnai la préférence²⁴. » Cette circulation d'une révolution à une autre est d'autant plus rapide que la déception ressentie est forte : « Bolivar n'aurait même pas été un général de brigade passable en Europe et il avait encore moins les moyens de l'être en Amérique où les chefs doivent être les plus braves et certes, Bolivar ne l'était pas²⁵. » Son engagement dans les armées bolivariennes répond plutôt à ce que nous appelons aujourd'hui du volontariat international²⁶. Il ne s'agit pas d'exil puisqu'il revient en France après chaque engagement et passe d'une cause à une autre.

Pour d'autres, le terme de mercenariat convient davantage. Codazzi et Ferrari servent successivement la Porte et la Perse avant de passer en Amérique en 1820²⁷. Les causes nationales et libérales et nationales semblent cependant prévaloir chez Ferrari puisque il sert successivement au Mexique, chez les philhellènes grecs, dans les armées bolivariennes, en Italie centrale pour la révolution de 1831 avant de reprendre le chemin de l'Amérique latine en 1833. Ainsi, il faut relativiser la forte proportion apparente d'exilés politiques de l'échantillon. Les facteurs de leur départ sont souvent multiples et, pour une part d'entre eux, les motivations politiques sont mêmes complètement absentes. Parmi les premiers, la part de motivation politique de leur exil doit être évaluée. Il faut, par ailleurs, noter la très grande proportion de retours de ces officiers (25 sur 60, sachant qu'une partie de ceux restés sur place sont morts rapidement au combat), avec pour certains (au moins 6 cas, soit 10 %) de multiples allers-retours qui traduisent l'inscription de ces hommes dans les circulations atlantiques. Pour cela, plusieurs outils peuvent être utilisés.

²³ Ce qui tend à montrer que la validité du concept d'espace atlantique n'exclut pas d'autres dimensions spatiales superposées (ou non) ou pose le problème de l'élargissement de cet espace atlantique dans un monde en voie de globalisation dans ces circulations humaines, politiques et culturelles.

²⁴ Persat Maurice, *Mémoires, op. cit.*, p 62.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Voir sur ce point les travaux menés dans le cadre de l'ANR dirigée par Gilles Pécout et plus particulièrement la communication de Matthew Brown, « Les volontaires étrangers des armées de Bolivar durant les guerres d'indépendances sud-américaines », *Se battre pour des idées. Volontariat armé international et politique XVIIIe-XXIe siècles* (colloque tenu à Paris en avril 2012).

²⁷ Bruyère-Ostells Walter, *La Grande Armée de la Liberté*, Paris, Tallandier, 2009, 335 p.

Circulations d'hommes et d'idées : réseaux et intégration politique des officiers napoléoniens en Amérique latine

En premier lieu, les filières par lesquelles se font ces circulations militaires transatlantiques permettent de mieux appréhender les différentes motivations des départs. On peut relever que les circulations des anciens officiers napoléoniens entre Europe et Amérique latine répondent également à un très grand zèle de différents recruteurs des armées patriotes sud-américaines. Aux lendemains des guerres européennes, Bolivar organise par exemple un recrutement à partir de Londres où il peut compter sur un agent, Luis Lopez Mendez²⁸. En 1819, il lance une seconde grande campagne d'enrôlement. Le lieutenant Kessels figure parmi les recrues du baron Granier à Gand²⁹. Beaucoup de vétérans français s'engagent à partir des ports du nord de l'Europe sous la houlette de Brayer en 1817. Au départ de Calais par exemple, Viel, Giroux, Brandsen ou les frères Bruix gagnent l'Argentine en 1817. Codazzi, devenu un officier supérieur renommé parmi les patriotes, fait venir des Allemands au Venezuela³⁰.

Des démarches sont effectuées auprès des militaires pour les enrôler. A Paris, le colonel Irisari au service de la république du Chili est ainsi étroitement surveillé par la police ; il est à l'œuvre dans la capitale française de 1822 à 1826 mais fait aussi des allers-retours vers Londres et l'Italie³¹. Malgré le relatif isolement de son régiment stationné en Bretagne, le capitaine Barrès témoigne des nombreuses sollicitations reçues par les anciens de la Grande Armée : « Pendant notre séjour à Morlaix, plusieurs agents des républiques de l'Amérique méridionale nous engagèrent (...) à aller servir dans leurs troupes³². »

Ainsi, même pour ceux qui auraient envisagé un exil politique, le choix du sous-continent sud-américain peut être précipité par la force de persuasion de ces recruteurs. On mesure tout particulièrement le grand activisme du tandem Alvear-Carrera d'une part et surtout de Rivadavia de l'autre. Le rôle de Carlos Maria de Alvear et de Jose Miguel Carrera est certains pour 11 officiers de notre échantillon. Elle comprend au total une trentaine

²⁸ HASBROUCK Alfred, *Foreign Legionaries in the Liberation of Spanish South America*, New-York, 1928, 470 p.

²⁹ *Biographie nationale*, Bruxelles, E. Bruylant, 1866-1944, 28 volumes (rubrique Kessels, volume 10).

³⁰ *Dizionario biografico degli Italiani*, Milano, Soc. Grafica Romana, 1963-2012.

³¹ A.N. F7 11 984.

³² BARRES Jean-Baptiste, *Souvenirs d'un officier de la Grande Armée publiés par son petit-fils M. Barrès*, Paris, Plon, 1923, 327 p.

d'officiers probablement issus des rangs de la Grande Armée dont le général Brayer. Rivadavia est impliqué dans le passage en Amérique du sud de 16 officiers de notre échantillon. Malgré l'opposition entre fédéralistes et unitaires, il n'y a pas de logique dans le type de recrutement de ces deux partis. Alvear et Carrera sont plutôt proches des courants démocrate et radical européens. Le second a toutefois recours aux réseaux bonapartistes aux Etats-Unis. Ses entrées au sein de la communauté de Baltimore et de Philadelphie lui permettent d'enrôler de nombreux officiers. L'appui des personnalités de l'Empire en exil est un élément décisif. Le mémoire du maréchal Grouchy *Projet pour l'organisation de la guerre en Amérique du sud* et sa proposition pour venir au Chili en sont la preuve³³. L'entremise de l'entourage de Joseph Bonaparte pour le recrutement aux Etats-Unis n'apporte donc aucune garantie que les officiers engagés partagent l'idéal républicain de Carrera et Alvear.

De son côté, l'unitaire Rivadavia enrôle également des bonapartistes comme les frères Bruix, Raulet ou Viel en Europe. Il semble cependant davantage en contact avec les milieux républicains. Ainsi, en 1826, il accueille, sur la recommandation de La Fayette, le radical Dominique Trolé qui s'est enfui d'Espagne où il combattait comme transfuge³⁴. Il semble d'ailleurs Rivadavia ait échangé des courriers à plusieurs reprises avec le Héros des Deux-Mondes entre 1821 et 1829³⁵. En fait, le rôle de ces hommes et leurs contacts physiques ou épistolaires avec des personnalités (comme le maréchal Grouchy aux Etats-Unis, comme La Fayette ou encore Fabvier en Europe) est essentiel. Il montre l'inscription des patriotes sud-américains dans les circulations atlantiques et leur intégration (certes plus marginale) à l'« archipel libéral » qui combat les Restaurations³⁶.

Dans les circulations combattantes, plus que la volonté d'exil de la part des officiers, la diffusion de l'information selon laquelle les armées patriotes recrutent avec des tarifs et des possibilités de carrières attractifs paraît essentielle. Par exemple, l'ancien chef d'escadron François Xavier Durand reconnaît avoir été attiré à Buenos Aires par la solde : « N'ayant aucun moyen pour me procurer mon existence que mon épée, je la dévouai au service

³³ On peut en consulter le texte en annexe de la thèse de BERGUNO HURTADO Fernando, *Les officiers français dans l'indépendance du Chili (1817-1830)*, thèse de doctorat sous la direction de Coutau-Bégarie Hervé, E.P.H.E., 2004, 509 p.

³⁴ PUIGMAL Patrick, *L'influence militaire française pendant l'indépendance du Cône Sud de l'Amérique latine (Chili, Argentine, Pérou)*, Paris, Atelier National de Reproduction des thèses, 2008, 198 p.

³⁵ Certaines d'entre elles ont été publiées dans LA FAYETTE G. de, *Mémoires, correspondance et manuscrits du général Lafayette*, Paris, H. Fournier aîné, 1837-1838, 6 volumes ; d'autres sont conservées à l'université Cornell aux Etats-Unis.

³⁶ BRUYERE-OSTELLS Walter, *La Grande armée de la Liberté*, op. cit., p 174.

patriote³⁷. » Dans son témoignage sur le passage jusqu'en Bretagne des recruteurs, Barrès reconnaît que « les promesses étaient avantageuses³⁸. » En effet, un lieutenant de cavalerie des armées napoléoniennes qui touche une solde de 1500 francs obtiendra 4 125 francs dans les forces patriotes, sans compter l'obtention quasi-automatique d'un grade supérieur et la prime d'engagement de 80 dollars³⁹.

Le rôle de la diffusion de l'information comme préalable aux migrations humaines explique sans doute que les réseaux francs-maçons sont aussi très présents dans les circulations. En effet, ils offrent une structure transnationale, et même cosmopolite, commode pour cette circulation de l'information et des hommes. Ainsi, pour 10 % de notre échantillon la circulation entre Europe et Amérique latine s'opère par des relations infra maçonniques. Cela ne signifie pas que ces hommes sont les seuls francs-maçons mais que l'institution secrète est au cœur de la filière qui organise leur passage vers l'Amérique. On a évoqué l'utilisation de la maçonnerie états-unienne par Carrera. Initié dans les armées napoléoniennes, Pierre Chapuis a créé une loge en Catalogne parmi les transfuges qui servent la cause libérale espagnole en 1823. La plupart des membres de cette loge se retrouveront plus tard, après la déroute des *Cortès* en Espagne, en Amérique, particulièrement au Mexique ; notamment les Italiens Linati, Galli, Franchini et l'espagnol Ceruti, tous libéraux et maçons appartenant au rite écossais⁴⁰.

Pour sa part, Achille Allier se fixe au Pérou où il connaît l'un des fondateurs de la maçonnerie du pays, Francisco Javier Mariategui. Lui-même sera ensuite l'un des créateurs des premières loges péruviennes. On peut, par ailleurs, remarquer que son abjuration de la franc-maçonnerie coïncide avec le conflit Grande Colombie-Pérou en 1829-1830, comme si les deux éléments étaient liés⁴¹. Même s'il s'agit plutôt d'une société paramaçonnique que de franc-maçonnerie à proprement parler, la loge Lautaro montre également le lien entre les circulations d'officiers (Brayer ou Arcos pour les plus connus) et la vie politique dans l'actuel

³⁷ Lettre du 20 mai 1822 citée par SAUGERA Eric, *Une infortune transatlantique : réfugiés de Saint Domingue et exilés bonapartistes aux Etats-Unis (1814-1832)*, thèse sous la direction de J. Weber, Université de Nantes, 2007, 3 tomes.

³⁸ ³⁸ Barrès Jean-Baptiste, *Souvenirs d'un officier de la Grande Armée*, op. cit., p 117.

³⁹ BRUYERE-OSTELLS Walter, *La Grande Armée de la Liberté*, Paris, Tallandier, 2009, p 38.

⁴⁰ PUIGMAL Patrick, « Les maçonneries et leur influence sur les projets de créations d'Etats nouveaux en Amérique », conférence prononcée à l'I.E.P. d'Aix-en-Provence le 1^{er} juin 2012.

⁴¹ RIVIALE P., *Una historia de la presencia francesa en el Perú : del siglo de las Luces a los años locos*, Lima, Institut français d'études andines - Instituto de estudios peruanos - Fondo Editorial del Congreso del Perú - Embajada de Francia, 2008, 244 p.

Chili⁴². Ceci nous amène à voir comment ces officiers napoléoniens s'impliquent dans la sphère publique de leur lieu d'exil.

En premier lieu, leur implication politique est globalement forte. Seuls 20 % de l'échantillon ne participent pas de façon certaine aux débats politiques en Amérique latine. Au contraire, 43,3 % de ces hommes sont impliqués de façon certaine et 3,3 % avec doute. Pourtant, là encore, les logiques sont difficiles à dégager. Ainsi, parmi les bonapartistes, on peut remarquer qu'il y a davantage des parcours individuels qu'une logique collective des officiers pouvant répondre à cette culture politique. On observe d'un côté l'implication strictement militaire des frères Bruix. Elle s'effectue avec conviction et constance. Alexis sert de 1817 à 1826 dans les grandes campagnes de San Martin avant de mourir dans un accident de voiture à Lima en 1827⁴³. Son frère Eustache meurt au combat sur le fleuve Bio-Bio en 1819⁴⁴. Malgré l'engagement politique qui les avait forcés à l'exil en 1816, il n'y a aucune mention de leur activisme en Amérique. Cet engagement strictement combattant contraste avec celui des participants au « complot français » de 1817.

De façon plus générale, la très grande majorité des officiers napoléoniens participe aux débats politiques qui traversent les guerres d'indépendances. Il est vrai que ces débats recoupent des querelles de personnes, à travers les chefs militaires (*caudillos*) sous lesquels servent les officiers napoléoniens. Beauchef rend, par exemple, compte des soubresauts qui agitent la vie politique chilienne. Lors de ces épisodes d'affrontements entre O'Higgins et le général Freire notamment, il laisse entendre qu'il est très difficile pour les officiers supérieurs, y compris immigrés comme lui, de prendre parti : « Dès que je connais la situation du pays par la lettre de O'Higgins et le mécontentement contre son administration par celle du général Freire ma situation se complique : il me faut prendre une décision (...). Je fais savoir que personne ne sera inquiété à cause de ses opinions, le cas étant très délicat, quasiment un cas de conscience⁴⁵. » Lors de chacun de ces conflits internes, les officiers napoléoniens vont souvent choisir le camp de la fidélité au gouvernement en place.

Cependant, il semble surtout que leur choix soit motivé par la proximité avec leur culture politique originelle (européenne). Ainsi, Beauchef écrit-il à la fin de ses mémoires :

⁴² B.N.F., fichier Bossu.

⁴³ S.H.D./D.A.T., 2 Ye.

⁴⁴ S.H.D./D.A.T., 2 Ye.

⁴⁵ BEAUCHEF Georges, *Mémoires pour servir à l'indépendance du Chili*, op. cit, p 121-122.

« Je me retirais après avoir servi la cause de l'indépendance d'un pays selon ma conscience libérale ennemie des tyrannies⁴⁶. »

Par ailleurs, le « complot français » de 1817 montre deux aspects. Le premier est l'acculturation de ces exilés aux débats sud-américains entre unitaires et fédéralistes. La seconde est que la communauté « bonapartiste »⁴⁷ comprend un grand éventail politique (des libéraux aux radicaux) qui prennent des chemins différents face aux conflits internes à l'Amérique du sud. Le deuxième se conclut par le jugement prononcé à Buenos Aires contre six officiers français [dont cinq appartiennent à notre échantillon] : Robert, Lagresse, Dragumette, Parchappe, Mercher et Young, tué lors de son arrestation sont accusés de complot destiné à éliminer O'Higgins et San Martín. Dans le document officiel de leur jugement, aucun élément prouvant la réalité des faits qui leur sont reprochés n'apparaît. En revanche, l'étroite relation qu'ils entretiennent avec Carrera en exil à Montevideo montre l'épuration politique que constitue ce procès. Il est assez ironique de voir que l'implication de certains des vétérans napoléoniens donne lieu à des contre-exils en Europe : Cramer en 1819 (pour sa proximité supposée avec les frères Carrera et Manuel Rodriguez)⁴⁸ ou Giroust de 1834 à 1842 en France en raison de ses positions fédéralistes mal acceptées au Pérou⁴⁹. Non directement impliqué, Magnan est proscrit après le « complot des Français »⁵⁰.

Il semble que les hommes venus reconstruire une vie hors des armées soient moins impliqués politiquement. Ainsi en est-il pour le médecin Brandin dont le rôle dans la diffusion de la quinine dans les Andes et dont l'activité de publications dans les revues médicales du sous-continent permet de disposer de nombreuses sources sur lui. Arrivé à Buenos Aires en 1820, il demeure, par ailleurs, un libéral engagé puisqu'il quitte le Pérou en 1831 pour servir comme médecin dans les armées polonaises soulevées contre la Russie avant de revenir à Lima en 1833 et demeurer en Amérique latine jusqu'en 1840⁵¹. Même les exilés pour des affaires politiques sous la Restauration, de tendance radicale, peuvent se tenir à l'écart des affrontements idéologiques sud-américains. Ainsi, Honoré Delon carbonariste très actif lors

⁴⁶ *Ibid.*, p 171.

⁴⁷ au sens affectif du terme de nostalgie pour la période napoléonienne.

⁴⁸ (S.H.D./D.A.T./2Ye dossier Cramer et A.N. L.H. n° O624031.

⁴⁹ S.H.D./D.A.T./ 2 Ye dossier Giroux et RIVIALE Pascal, « Los franceses en el Perú en el siglo XIX, retrato de una emigración discreta », *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*, n°36-1, 2007, pp. 109-121.

⁵⁰ S.H.D./D.A.T. 2 Yd dossier Magnan.

⁵¹ S.H.D./D.A.T. 3 Yg 121 ; A.D. Meurthe-et-Moselle 16 J 11 ; PUIGMAL Patrick, *Diccionario de los militares napoleonicos durante l independencia Argentina, Chile y Peru* , *op. cit.*

de la conspiration de Saumur en 1822 (ce qui lui vaut une condamnation à mort par contumace), engagé aux côtés des libéraux espagnols puis dans les rangs philhellènes, rejoint ensuite Lambert pour travailler dans le secteur des mines du Pérou⁵². Présent sans doute de 1824 aux lendemains de la révolution de 1830, il ne se signale, semble-t-il, par aucune activité politique ou maçonnique

Tout aussi difficile à interpréter, la date et les conditions du retour d'exil répondent à plusieurs cas de figure. Malgré les changements politiques et les amnisties (1819, 1824 notamment), le choix du retour d'exil ne concerne que 23 officiers (38,3 %) contre 29 qui ne rentrent jamais en Europe (48,3 %). En réalité, peu rentrent à la faveur de la révolution de 1830. Il n'y a que 4 cas clairement identifiés. Condamné à mort par contumace dans le complot de Saumur, Delon négocie en 1830-1831 avec la Cour Suprême et le gouvernement du Chili l'indemnisation pour la France après le pillage du Consulat de ce pays durant la guerre civile de 1829-1830. Il obtient ensuite l'annulation de sa condamnation pour complot et rentre en France où il est même nommé préfet par la monarchie de Juillet. Le retour de Peru de la Croix est sans doute lié au double événement de la mort de Bolivar et de l'établissement sur le trône français de Louis-Philippe⁵³. En tout cas, il revient en 1830 à Paris. En revanche, les amnisties sont assez significatives (3 cas certains dont deux proscrits d'ordonnance du 24 juillet 1815, Fressinet et Brayer). Le retour en 1821 de Brayer s'accompagne, en effet, du rétablissement de ses titres, grades et honneurs. Autorisé à rentrer en décembre 1819, il débarque au Havre en mai 1820. Malgré une courte incarcération pour un problème de succession, il est réintégré en 1821. En effet, dès qu'elles sont prononcées, les personnalités qu'elles frappent rentrent en Europe, signes qu'elles étaient bien en exil politique. On peut donc avoir une lecture socio-économique du retour de l'exilé ; ces émigrés aux fortunes foncières importantes rentrent dès qu'ils en ont l'opportunité. En Italie, le retour du notable Ferrari, condamné pour son implication en Piémont en 1821, est également permise par son amnistie.

Sinon, les retours précoces correspondent soit des passages en Amérique motivés par le goût de l'aventure, la volonté de servir la cause des patriotes ou de faire fortune, suivis par la déception de la réalité des guerres d'indépendances. Impliqués dans la révolution de Pernambouc, alors qu'ils sont partis délivrer Napoléon de Sainte-Hélène, Latapie et

⁵² S.H.D./D.A.T./2 Ye dossier Delon ; L.H. 0717079.

⁵³ PERU DE LA CROIX Luis., *Diario de Bucaramanga*, Medellin, Editorial Bedout (10^e édition), 1964, 296 p.

Pontécoulant rentrent respectivement dès 1817 et 1818. Parti au lendemain de l'avortement de la révolution piémontaise de 1821, Richini est revenu dans le Vieux Monde en 1824 et s'engage au service des Ottomans. Ainsi, malgré la distance, ces officiers n'hésitent pas faire retour en Europe, sans doute en raison de leur habitude à des circulations à l'échelle continentale au temps de la Grande Armée.

Pour conclure, il semble que l'exil politique soit une notion insuffisante pour caractériser la diversité des parcours des officiers napoléoniens passés en Amérique latine. En effet, on peut observer une grande diversité de parcours, de degrés d'engagement militaire et politique. Les motivations personnelles, économiques ; la volonté de se construire une nouvelle vie, le manque de maturité, voire le hasard, peuvent mener des vétérans vers l'Amérique latine. La notion de contrainte sur leur départ pour le Nouveau Monde est donc loin de former un trait général. En réalité, la notion même d'exil doit donc être interrogée tant les officiers circulent de part et d'autres de l'Atlantique mais aussi sur le continent et le sous-continent. L'itinérance est une caractéristique de la vie militaire. Pour ceux qui font le choix de continuer à porter les armes surtout, elle peut les mener vers le Nouveau Monde mais les ramener tout aussi vite vers l'Europe comme dans le cas de Maurice Persat. En fait, les circulations militaires montrent l'intégration de l'Amérique latine à l'espace atlantique des mouvements nationaux et libéraux. On le voit à travers les puissantes filières qui s'organisent pour leur passage d'une rive à l'autre. On le mesure également à travers les implications politiques des officiers en Amérique latine. Ces circulations donnent lieu à des formes d'acculturations croisées. On observe ainsi la rapide acculturation politique des exilés. Le « complot français » éclate dès 1817, à peine quelques mois après l'arrivée des vétérans napoléoniens en provenance des Etats-Unis. Les formes d'acculturation dépasse la dimension politique et donne lieu à des apports techniques, scientifiques ou sociologiques (les anciens officiers de la Grande Armée sont des accélérateurs de la diffusion maçonnique). Au final, peut-être est-ce leur expertise dans un certain nombre de domaines qui est recherché en Amérique latine, comme dans d'autres confins de l'espace « occidental » (dans l'Egypte de Méhémet Ali par exemple pour se placer à l'autre bout de cet espace).